

## 6 Société et Culture

Transport suburbain/Hausse du prix de parcours dans certaines zones de Libreville

## Les usagers broient du noir

Prissilia .M.MOUIY

Libreville/Gabon

A Libreville, aller d'un endroit à un autre relève parfois d'un calvaire lorsqu'on n'a pas de véhicule. Avec les embouteillages, le saucissonnage des trajets par les taximen, les déplacements sont de plus en plus difficiles.

Et comme si cela ne suffisait pas, voilà que les transporteurs suburbains - communément appelés "clandos",- spécialisés sur des petites distances allant d'un point A à un point B, s'y mettent aussi. En affichant de façon autoritaire et unilatérale des tarifs exorbitants dans certaines zones. Ceux-ci font fi du tarif de 100 francs habituellement



Photo : LLIM

Dans certaines zones de Libreville, les chauffeurs de clandos augmentent le prix du trajet à leur guise.

payés sur des trajets qu'ils desservent. Pour se rendre compte de cette situation, il suffit juste de se pointer au quartier Derrière-la-prison, dans le 1er arrondissement de Libreville. A partir du grand carrefour, les usagers sont contraints de déboursier la somme de

200 francs au lieu de 100 pour le tronçon Derrière-la-prison-Charbonnages. Une situation qui crée souvent des tensions et des violents échanges entre les exploitants de ces véhicules et leurs clients. « On ne peut plus se déplacer en paix. Les taximen nous ruinent suffisamment.



Photo : LLIM

Les transporteurs suburbains pointent un doigt accusateur sur l'augmentation du coût du carburant, le racket et la multitude des taxes.

Il faut miser des sommes exorbitantes. Pour réduire le coût du transport, on a recours aux clandos qui, eux aussi, augmentent le prix du transport», fulmine un client.

Pour leur défense, les transporteurs, eux, évoquent l'augmentation du prix du carburant, le racket

des forces de l'ordre (policiers et gendarmes notamment), la multitude des frais et taxes qui, soutiennent-ils, les asphyxient.

« Le coût du transport à Libreville est un véritable problème. Sur un petit circuit, les chauffeurs de clandos, qui ne gagnent pas déjà assez, dépensent 3 à 4 mille

par jour pour les taxes et le racket. Il y a aussi que la tarification actuelle a été fixée en 1975 par la mairie. Ces prix ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui. Les visites techniques, la taxe municipale, le prix du carburant ont été multipliés par vingt», explique à l'Union Jean-Robert Menie, président du Syndicat libre des transporteurs terrestres du Gabon (Sylttag).

Les usagers de ces transports en commun devraient, selon M. Menie, le comprendre. Néanmoins, ces conducteurs de taxis et de clandos disent attendre que les autorités compétentes puissent harmoniser les prix des taxis dans les communes de Libreville, d'Owendo et d'Akanda.

Bienfaisance/Repas communautaire au Centre d'accueil pour enfants abandonnés "SOS Mwana"

## Vivre le quotidien des jeunes pensionnaires

SNN

Libreville/Gabon

LES membres du Rotary club Akanda sont allés samedi dernier témoigner leur solidarité aux orphelins du centre d'accueil "SOS Mwana", sis au quartier Belle-Vue I, dans le 3e arrondissement de la commune de Libreville. Cet élan du cœur s'est matérialisé par des moments d'échanges autour d'un grand repas. Objectif : « Apporter un soutien moral aux enfants. Vivre, le temps d'une journée, leur quotidien dans les mêmes conditions qu'eux-mêmes », a indiqué le pré-



Photo : SNN

Le président du Rotary club Akanda, Cyril Ondzigou, situant la portée du geste de son club.

sident du club Akanda, Cyril Ondzigou. Cette action s'inscrit, par ailleurs, dans le plan d'activités annuel du Rotary club Akanda, qui prévoit qu'une fois par mois, les

membres de ladite association organisent un repas communautaire dans un orphelinat. Ainsi, après le Centre d'accueil "SOS Mwana" le tour reviendra, le mois



Photo : SNN

Orphelins de SOS Mwana et Rotariens dans un moment de convivialité.

prochain, à l'orphelinat d'Angondjé de recevoir cette caravane de solidarité. Un geste qui a réussi à mettre du baume au cœur, non seulement des pensionnaires, mais aussi

des responsables de la structure.

« C'est une grande joie pour nous de voir tous ces hommes et femmes faire un repas avec les enfants. Vraiment c'est très bien.

Nous savons déjà qu'il y a des gens qui aiment ces enfants », a déclaré la responsable du centre SOS Mwana, Marie Conception Mouélé.

Elle n'a pas manqué de relever les difficultés auxquelles fait face le centre en cette période de rentrée scolaire. « Nous avons les enfants qui viennent de la rue et qui n'ont donc pas d'actes de naissance. Nous avons donc des difficultés à les scolariser. Nous lançons un appel à l'endroit de toute personne de bonne foi, pour nous aider au niveau des actes de naissance. Parce que notre souhait est de pouvoir scolariser l'ensemble de nos pensionnaires », a plaidé Mme Mouélé.

## Œuvre de bienfaisance

## Des kits alimentaires aux enfants infectés du VIH/Sida

CO

Libreville/Gabon

Une initiative de l'Ong "VIH/Sida et espoir" au Centre de traitement ambulatoire (CTA) de Nkembo.

DIX-SEPT enfants atteints du VIH/Sida ont reçu, en début de semaine, des kits alimentaires de l'Ong "VIH/Sida et espoir" présidée par le Dr Martin Mbavu. Au Centre de traitement ambulatoire (CTA) de l'hôpital spécialisé de Nkembo, dans le 2e arrondissement de Libreville. En partenariat avec ladite structure sanitaire, cette Ong distribue des kits alimentaires, une fois par mois, aux malades qui sont



Photo : Chris OYAME

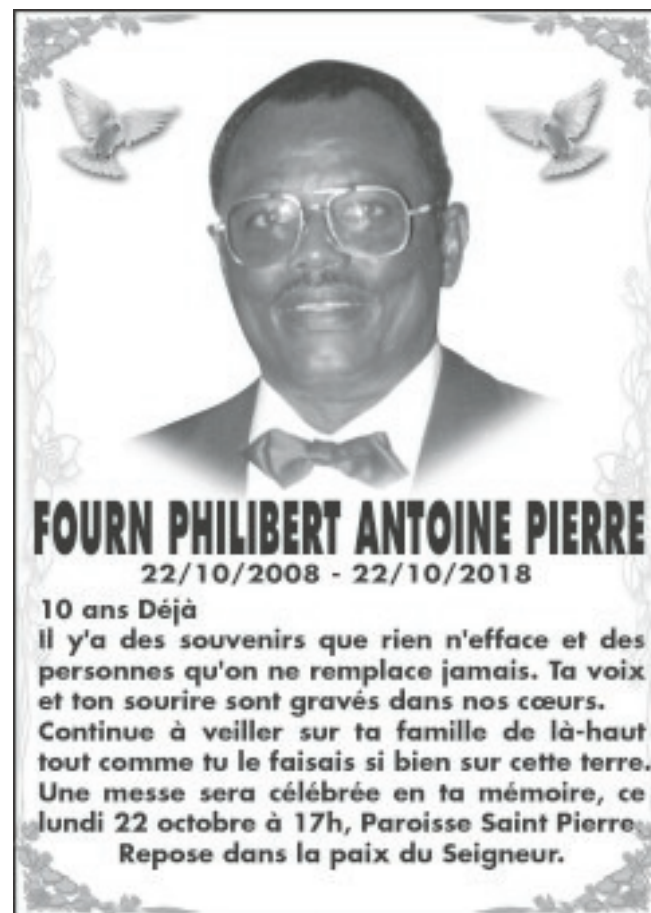
Une phase de la distribution des kits alimentaires aux jeunes bénéficiaires.

suivis dans ce CTA. Ces kits sont constitués d'aliments de base ( riz, pâtes alimentaires, volaille, boîtes de conserve, lait...). Selon le Dr Martin Mbavu l'Ong qu'il préside a été créée, le 22 mai 2009 pour lutter contre la discrimination et la stigmatisation des por-

teurs du virus, ainsi que pour la prise en charge des femmes et des enfants infectés par cette maladie. Elle a déjà mené plusieurs actions similaires. "VIH/Sida et espoir" fait également dans la sensibilisation et le dépistage en référant les personnes dé-

pistées au CTA de Nkembo pour leur suivi.

Occasion pour le Dr Martin Mbavu de conseiller les personnes saines à préserver jalousement leur état sérologique. Et « pour ceux qui sont malades, ils ne doivent pas se décourager car, rien n'est perdu. Ils doivent prendre systématiquement leurs médicaments, mais aussi bien se nourrir et rester positifs. Ils ne faut pas qu'ils pensent qu'ils sont condamnés. Ils sont comme d'autres personnes et peuvent vivre autant d'années qu'ils le peuvent, s'ils respectent la prise des médicaments, une bonne alimentation, une bonne hygiène de vie et surtout rester positifs », a-t-il conclu.



**FOURN PHILIBERT ANTOINE PIERRE**

22/10/2008 - 22/10/2018

10 ans Déjà

Il y'a des souvenirs que rien n'efface et des personnes qu'on ne remplace jamais. Ta voix et ton sourire sont gravés dans nos cœurs. Continue à veiller sur ta famille de là-haut tout comme tu le faisais si bien sur cette terre. Une messe sera célébrée en ta mémoire, ce lundi 22 octobre à 17h, Paroisse Saint Pierre. Repose dans la paix du Seigneur.